

LE MAUVAIS GESTE DE ZIZOU

C'EST LA FAUTE À DOMENECH

Du temps d'Aimé Jacquet ou Roger Lemerre, Zidane a brillé de mille feux parce que ces deux entraîneurs ont construit leur système de jeu non seulement sur les qualités techniques du joueur, mais aussi sur son mental. Domenech n'a jamais pensé à protéger Zizou.

Quelle triste fin de carrière pour le magicien du football ! Quelle douleur pour des millions de fans et de spectateurs de ce dieu des stades ! Comment convaincre les jeunes footballeurs que Zidane reste un exemple ? Son geste est inexcusable, certes. Mais il s'explique. Et pas seulement par les insultes du défenseur italien.

Quand on connaît la carrière de Zinedine Zidane depuis ses débuts à Cannes, on sait que ce Kabyle, enfant de la Castellane, a le sang chaud et qu'il réagit au quart de tour à une provocation blessante. Les exemples ne manquent pas. Ce fut le cas notamment lors d'un match entre



Le geste qui a "brisé" l'image jusque-là exemplaire du joueur.

Marseille et Bordeaux au début des années 1990. Au milieu d'une mêlée de joueurs suite à un corner, il se retourna et asséna un violent crochet

du droit sur le visage de Marcel Desailly qui le mit K-O. Il se fit expulser sur-le-champ. On ne compte plus les coups de tête donnés au fil des

matchs de club et les bagarres dans les vestiaires. Maintenant que le Mondial est fini, il faut asséner les vérités sur le mauvais système de jeu et la mauvaise pression du coaching de Raymond Domenech.

Du temps d'Aimé Jacquet et de son adjoint Roger Lemerre, Zidane a brillé de mille feux parce que ces deux entraîneurs ont construit leur système de jeu non seulement sur le potentiel et les qualités techniques du joueur, mais aussi sur son mental. En 4, 3, 1, 2, Zidane avait trois demi-défensifs derrière et deux attaquants devant. Cinq joueurs constamment autour de lui auxquels il faut ajouter le fidèle Lizarazu, arrière-gauche se transformant souvent en ailier gauche pour soutenir Zidane. Outre ses vertus offensives, ce système avait un autre objectif que seuls quelques rares puristes du football connaissent.

La "botte secrète" inventée par Jacquet est que le milieu de terrain jouait un rôle de "garde rapprochée" de Zidane, notamment le capitaine Didier Deschamps. Les trois milieux défensifs étaient constamment proches de Zizou afin de le protéger doublement. D'abord contre les adversaires trop agressifs envers Zidane. Ils étaient signalés à tous les défenseurs et se voyaient immédiatement avertis verbalement avant d'être automatiquement punis en recevant des tacles très appuyés, des bousculades et des coups dans les mêlées sur corner ou coup franc. Le deuxième objectif de cette garde rapprochée était de surveiller Zidane contre lui-même pour éviter qu'il ne se fasse justice, comme ce fut sou-

vent le cas en club. L'exemple le plus visible a eu lieu lors d'un France-Allemagne où Zidane, nudoyé par un défenseur allemand, s'est vite relevé pour répondre à cette agression. Il n'eut pas le temps de s'en approcher qu'Emmanuel Petit et Patrick Vieira bondirent, comme un seul homme, pour s'interposer entre lui et son adversaire. C'est grâce à cette "protection" permanente, que Zidane et l'équipe de France ont fait de si beaux matches.

Domenech n'a jamais pensé à protéger Zidane. Au contraire, il s'est entêté à utiliser un système de jeu et des coéquipiers inappropriés, où Zidane s'est constamment retrouvé isolé au milieu des joueurs adverses qui le séchaient et l'empêchaient de développer son football. Vieira et Makélélé étaient trop loin de Zidane et perdaient toute leur énergie à défendre et colmater les brèches du système Domenech. C'est ce qui explique le coup de gueule de Zidane avec Thuram et Gallas lors du premier match France-Suisse, où il leur demandait de jouer plus haut, pour que l'équipe fasse un bloc autour de lui. Il en était réduit à faire de l'auto-gestion avec le système Domenech.

Le conflit technico-psychologique avec Domenech engendrait trop de pressions sur les épaules de Zidane. Sans ses efforts et son abnégation, l'équipe n'aurait pas été qualifiée et n'aurait jamais atteint la finale. Outre ses buts et ses actions décisives, il était contraint de courir sans arrêt pour faire le pressing sur les défenseurs adverses, rôle normalement dévolu à Henry qui restait constamment immobile ou hors jeu, en attendant gentiment que la balle lui arrive dans les pieds sans se fatiguer. Épuisé et dépité après la "prise de catch" que lui a fait subir Cannavaro sans réaction de ses coéquipiers ni de l'arbitre, il a demandé à sortir. Il connaît parfaitement ses limites. Après avoir emmagasiné trop de rancœur et de fatigue, il ne pouvait continuer sans réagir seul aux agressions. Ne pouvant même pas tenir 90 minutes, comment pouvait-il jouer les prolongations ? Domenech, n'ayant jamais rien compris à Zidane, a refusé de le remplacer. L'erreur fatale est là.

SAÛD LOUNÈS

LE COUP DE TÊTE INTERVIENT DANS UN CONTEXTE MARQUÉ PAR LA XÉNOPHOBIE

Quand le foot déborde sur la politique

Le geste malencontreux mais condamnable de "Zizou" au stade de Berlin peut exacerber le racisme et la xénophobie en France où le mouvement des chemises brunes ne concerne pas que les lepénistes. Aucun parmi les candidats sérieux à la succession de Jacques Chirac n'a osé dénoncer, comme il se doit, l'irruption de cette idéologie. En latence en France depuis la décolonisation, et plus avant, avec l'affaire Dreyfus, qui avait nourri l'antisémitisme, et, juste après, durant la Première Guerre mondiale, un sentiment antigermanique avec ses concepts de boches, de chleuhs.

Sarkozy, qui se voit au palais de l'Élysée, a carrément endossé le manteau de Lepen avec des logorhées auxquelles ce dernier, pourtant orfèvre en la matière, n'aurait jamais pensé. "Je vais vous débarrasser de la racaille au kacher" ! Il ne faut pas plus pour réveiller chez la France d'en bas le sentiment que la crise et la morosité sont les conséquences directes de la "France Blacks-Beurs".

Si Sarkozy s'intéresse avec autant d'ardeur aux Français de l'extrême droite, c'est que leur nombre est loin d'être une potion congrue. C'est le patron de la police et le patron du parti de la majorité, donc le mieux informé sur ce qui agite son pays, en

surface et dans ses profondeurs. Ses lois liberticides contre l'immigration et ses menaces récurrentes de s'en prendre même aux Français qui ne sont pas de souche, figurent dans le fronton de son programme, et, il ne se gêne pas d'en faire la propagande, sans en rougir et même avec fierté et orgueil. Les candidats de la gauche, du moins ceux accrédités par les sondages de résultats significatifs, d'habitude prompts à descendre en flèches toute manifestation raciste, ne font plus rien.

De crainte, lâchent ceux parmi eux encore attachés au fantasme d'une France des droits de l'Homme, de voir des pans de l'électorat de gauche, sanctifié auparavant comme "le peuple de la gauche", se détourner d'eux ! C'est dire l'ampleur et l'étendue du racisme en France. La candidate socialiste, capable, croit-on chez la gauche parisienne, de tailler dans la croupière de Sarkozy, M^{me} Ségolène Royal, fait dans le politique correct en suivant dans le sens du poil et, aveuglément, l'électorat lambda. Son slogan fétiche "La famille et la patrie", et les sujets qui fâchent, l'intégration et la France colorée, sont sans réponses. Le seul à ruer dans les brancards sur cette question est le candidat de l'extrême gauche, Besancenot de la Ligue communiste.

Mais ce n'est que la mouche du coche, la France a glissé vers la droite et l'extrême droite et ce n'est pas la crise de fin de règne de Jacques Chirac qui risque de rétablir le tir.

Il faut tout de même relever que le coup de tête de Zinedine Zidane aura embarrassé sérieusement les médias français qui font tout pour que ne remonte pas à la surface la bête raciste et xénophobe.

La puissante campagne médiatique, qui pleut sans arrêt sur les chaînes, radios et journaux français, autour de "Zizou ! la France l'aime", n'est pas que du marketing pour ramasser de l'argent dans le sillage du Mondial. C'est un acte éminemment politique. Il s'agit d'empêcher "la peste brune" de s'enfler et de se propager. L'énergique intervention, juste après le coup de sifflet de la fin de la XIII^e Coupe du monde, du président français sur la chaîne la plus populaire, donc la plus regardée, notamment par cette France d'en bas, pour encenser, comme jamais il ne l'a été, "Zizou" n'est pas fortuite. Jacques Chirac sait que le racisme et la xénophobie se sont de nouveau invités dans son pays et que le malencontreux geste de l'icône du ballon rond risque d'en précipiter la déferlante.

D. BOUATTA

RÉACTIONS

Ne tirez pas sur l'artiste

●● L'expulsion de Zinedine Zidane a suscité moult réactions, notamment de personnalités les plus illustres du monde footballistique, mais aussi politique. Chacun de son côté le juge comme il le sent. Mais comme l'a dit le président de la Fédération française de football M. Escalettes : "Il ne faut pas tirer sur l'artiste." Car, même si Zidane a fait part d'un geste jugé anti-professionnel, l'Italien, lui, n'a pas du tout été professionnel et pas uniquement dans sa provocation. Après tout, ce n'est là qu'une partie de football et rien ne justifie aussi "l'insulte" de Materazzi qui a traité l'enchanteur de "terroriste". C'est peut-être aussi ça un grand joueur ; l'on se souvient tous de Maradona qui a tiré sur des journalistes, de Cantonna qui a agressé un supporter, mais cela a-t-il vraiment affecté l'amour que portent les milliers de fans à Zidane ? Un vrai fan de Zidane, lui, c'est le président de la République française qui a rendu hommage à Zinedine Zidane. "Je ne sais pas ce qui s'est passé et pour quelle raison il a été sanctionné." "Mais je voudrais dire toute l'estime que j'ai pour un homme qui a incarné à la fois les

belles valeurs du sport, les plus grandes qualités humaines et qui a fait honneur au sport français et tout simplement honneur à la France", a-t-il poursuivi. Le Kaiser et président du comité d'organisation du Mondial-2006 de football, Franz Beckenbauer, a estimé dimanche soir que l'Italien Marco Materazzi devait avoir dit à Zidane quelque chose qui a provoqué ce geste de colère. "Cela n'aurait pas dû arriver à Zidane. Il a naturellement affaibli son équipe. Nous savons à quel point les Français sont sensibles quand ils ne voient plus leur capitaine. Zidane est réellement un homme très réservé et pacifique. Materazzi doit bien lui avoir dit quelque chose". De son côté, le président de la FFF : "Je l'ai vu dans le vestiaire, il est malheureux", a dit M. Escalettes, après l'exclusion de Zidane. "Je n'ai pas d'explication à lui demander. Le geste de Zidane n'a pas eu d'influence sur le résultat final. Je ne veux ni le juger ni le blâmer, c'est un homme triste et malheureux, il ne faut pas tirer sur l'artiste", a ajouté M. Escalettes. L'attaquant vedette de la Squadra Azzura Toti : "Ce qu'a fait Zidane est inacc-

table, mais ça n'empêche pas que j'ai beaucoup de regrets de le voir quitter le football." Le sélectionneur Marcello Lippi dira de son côté : "Je suis déçu pour Zidane parce que je l'ai en grande estime. Je le lui ai dit avant le match. J'espère qu'il n'arrêtera pas, je pense qu'il devrait y repenser." Pour sa part, Raymond Domenech s'est dit tout simplement triste. "C'est triste quand un grand joueur termine sa carrière comme ça, exclu, alors qu'il a fait une grande compétition. J'aurais préféré le sortir moi, à cinq minutes de la fin, pour qu'il ait une vraie ovation. Je ne m'attendais pas à une ovation comme celle-là... Mais Materazzi ne doit pas y être pour rien. Je m'imagine pas que Zidane avait envie d'être exclu. Il s'est passé quelque chose. C'est évident." L'ancien coéquipier de Zizou en équipe de France Emmanuel Petit a senti une grosse frustration. Pour lui, il ne faut pas retenir que le geste de Zidane. "Il (ndlr, Zidane) gâche sa sortie, mais il ne faut pas retenir cela de Zizou, on sait ce qu'il a fait durant toute sa carrière, il a réussi en partie son Mondial".

CHERIF M.

ARRÊT SUR IMAGES

Par N. SEBTI

La Fifa lui a décerné hier le Ballon d'or du meilleur joueur de la Coupe du monde 2006. Le contraire aurait sans doute valu à l'instance footballistique un carton rouge. Et ce n'est que justice pour Zizou, car sans ses roulettes, ses passements de jambe, ses soubresauts, ses inspirations, ses passes millimétrées à Henry et Ribéry, qui ont comblé de bonheur des accros du football, le Mondial toulonnais aurait été sans saveur et sans couleurs, tant les grandes équipes et les grands joueurs attendus à ce rendez-vous planétaire de ballon rond pour produire des sambas et des tangos, auront été hors du coup. Lui, le titi de la Castellane, devenu la Galactique, aura été tout au long de ce tournoi la star qui a brillé de tous ses feux, qui a polarisé toutes les attentions, toutes les admirations, toutes les affections. Ce titre de number "one" constitue une autre consécration dans son

incroyable palmarès et vient mettre un bémol à l'incompréhension universelle provoquée par son geste malheureux. Car ce coup de colère d'un homme de chair, de sang et de nerfs, ô combien répréhensible, ne doit pas être une sorte d'arrêt sur images définitif sur le parcours d'un joueur de génie qui quitte sur une fausse note le stade de Berlin, pour entrer et s'installer ad vitam dans la légende. Zizou, "l'ange bleu" dont la trajectoire ressemble à une œuvre d'art patiemment composée, restera indiscutablement, une fois la déception provoquée par son geste oublié ce joueur, comme Pelé, Maradona, Cruyff, Platini, qui a poussé les limites du sport roi aux confins du céleste. Et comme il nous a fait rêver pendant des années, on ne peut que lui pardonner son geste regrettable commis l'espace d'une seconde de relâchement.

N. S.